

Vous avez aimé le CO2, vous allez adorer l'énergie grise!



Dans son livre «En voiture Simone», Lucien Willemin démonte une idée reçue: non, racheter une nouvelle voiture, moins gourmande que l'ancienne, n'est pas écologiquement correct. La faute à l'énergie grise, fléau qui ronge notre société de consommation.

Paru en avril 2013, ce petit livre du Jurassien Lucien Wil-

lemin, illustré par Mix&Remix, se glisse dans la poche d'un jeans. Il s'est déjà vendu à près de 2000 exemplaires et va être réimprimé. Pas mal pour un ouvrage sorti en avril dernier! C'est que ce bouquin parle brièvement — en 47 pages — et de façon toute simple d'une chose qui peut paraître très compliquée: l'énergie grise, ou «e-grise». Quésaco? Il s'agit de toute cette pollution qui se cache dans les objets du quo-

tidien, car, comme le rappelle l'auteur «chaque objet fabriqué (puis acheté) contient du pétrole, de l'électricité, donc du charbon, du gaz, du nucléaire (...) et a été transporté», induisant là aussi l'utilisation de véhicules, qui ont eux-mêmes nécessité pétrole, électricité, donc charbon, gaz ou nucléaire, pour voir le jour.

*Vous avez le vertige?
C'est l'effet recherché.*

Depuis qu'il a entendu parler d'énergie grise à la fin des années 1990, Lucien Willemin a eu envie de pousser la réflexion plus avant. Il a même cessé de travailler pour se consacrer à ses recherches et aider les gens qui l'entourent à comprendre ce que représente vraiment l'énergie grise, notamment avec son livre. «En voiture Simone!» incite donc à prendre conscience de l'ampleur du phénomène par la logique. L'auteur vulgarise sans pour autant se monter réducteur et refuse d'assommer le lecteur avec des chiffres «parce qu'ils nous enfument davantage qu'ils nous éclairent et ne sont souvent pas vérifiables». Il n'en utilise qu'un: 180'000, soit le nombre de pièces nécessaire pour construire une voiture. Et il précise aussitôt que ce chiffre «dit de lui-même qu'il ne sert à rien de chercher combien d'énergie grise se cache dans une voiture neuve, car cela exigerait de connaître la traçabilité exacte de chaque pièce, jusqu'à savoir si le pé-

trole utilisé pour tel ou tel composant provient d'Arabie saoudite ou des sables bitumineux du Canada!»

Pour sortir de l'aberration, il nous invite à changer de paradigme et milite pour l'acquisition d'objets de qualité — souvent réparables et qui durent plus longtemps — et une culture de la réparation. «C'est un choix de vie. On entend souvent qu'acheter du bio n'est pas à portée de toutes les bourses. Mais c'est faux! En renonçant à acquérir le dernier modèle de téléviseur ou de téléphone portable et en utilisant les objets que l'on possède jusqu'à ce qu'ils ne fonctionnent plus, on économise l'argent qui nous permettra d'acheter du bio!», résume-t-il.

Il rappelle aussi qu'entrer dans une culture de la réparation, c'est également «créer des emplois et assurer une meilleure répartition des richesses. Aujourd'hui, ce sont surtout les constructeurs qui empochent des marges conséquentes, plus rarement les petits garagistes en bout de chaîne. Réparer permettrait à ceux-ci de valoriser leur travail alors qu'à l'autre bout de la chaîne, les constructeurs vendraient moins de véhicules neufs.»

Ce petit livre constitue la première pierre d'une réflexion et d'une collection destinée à s'élargir.

■ Texte Sylvie Ulmann

Info

En voiture Simone, de Lucien Willemin, éditions G d'Encre, 47 pages, 12 fr.